



Mais aussi, certain soir où je n'étais pas seul au Cercle des Antiques, tandis que le public était assemblé au Grand Trianon, les accents passionnés de "Phèdre", déclamés sur la scène dressée devant le Péristyle, nous parvenaient par bouffées à travers la distance.

Comment peut-on rêver plus envoûtante façon de jouir à la fois des arts du Grand Siècle, de la tragédie classique et de l'amour un soir d'été.

Lorsque l'on parvient à s'arracher à cet enchantement, on passe à l'extrémité de Trianon-sous-bois, dont le perron, tel la poupe d'un vaisseau de haut-bord, s'orne d'une délicate rampe aux volutes d'héliotropes. Puis, au-delà d'une passerelle franchie vers la gauche au travers de massifs de buis, on entre dans un jardin à la française.

Les tracés simples et rectilignes, bordés de roses de l'été, accompagnent et complètent deux modèles d'architecture classique, le Pavillon Français et le Petit Trianon dont la terrasse, qui rehausse l'ordre splendide de la façade, marque le terme du parcours.

Accoude aux balustres qui en ferment le tour, on revoit à droite et devant soi le début et la fin de la boucle enchantée dont on ne sait plus si on l'a rêvée ou vraiment parcourue.

Prolongeant cet état d'osmose indéfinie, on attend, espérant que pour une fois, l'heure fixée par la nuit ne viendra pas imposer au visiteur du soir de laisser le Domaine seul avec son mystère.

